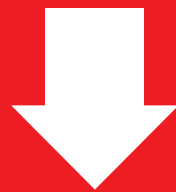
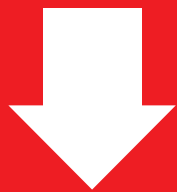


PREMIÈRE

Enseignement de Spécialité

Évaluations Communes



Littérature, Antiquité & Latin

SUJET

2019 • 2020

 www.freemaths.fr

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :

(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat : N° d'inscription :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

Né(e) le :

 Liberté • Égalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE

1.1

ÉPREUVES COMMUNES DE CONTRÔLE CONTINU

CLASSE : Première

E3C : ☐ E3C1 ☒ E3C2 ☐ E3C3

VOIE : ☒ Générale ☐ Technologique ☐ Toutes voies (LV)

ENSEIGNEMENT : LCA latin

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 2 heures

Niveaux visés (LV) : LVA LVB

Axes de programme : Méditerranée : conflits, influences et échanges

CALCULATRICE AUTORISÉE : ☐ Oui ☒ Non

DICTIONNAIRE AUTORISÉ : ☒ Oui ☐ Non

☐ Ce sujet contient des parties à rendre par le candidat avec sa copie. De ce fait, il ne peut être dupliqué et doit être imprimé pour chaque candidat afin d'assurer ensuite sa bonne numérisation.

☐ Ce sujet intègre des éléments en couleur. S'il est choisi par l'équipe pédagogique, il est nécessaire que chaque élève dispose d'une impression en couleur.

☐ Ce sujet contient des pièces jointes de type audio ou vidéo qu'il faudra télécharger et jouer le jour de l'épreuve.

Nombre total de pages : 4

Latinus propose de faire la paix avec Énée

Après des batailles sanglantes contre les Troyens conduits par Énée, le roi des Latins, Latinus, propose à son peuple de faire la paix avec les Troyens. Il sait qu'il va s'attirer ainsi le courroux de Turnus, son futur gendre, partisan de la guerre.

Ut primum placati animi et trepida ora quierunt,
praefatus divos solio rex infit ab alto :

« Ante equidem summa de re statuisse, Latini,
et vellem et fuerat melius, non tempore tali

5 cogere concilium, cum muros adsidet hostis.

Bellum importunum, cives, cum gente deorum
invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant
proelia : nec victi possunt absistere ferro.

10 Spem siquam adscitis Aetolum habuistis in armis,
ponite. Spes sibi quisque, sed haec quam angusta videtis ;
cetera qua rerum jaceant perculsa ruina :

ante oculos interque manus sunt omnia vestras.

Nec quemquam incuso : potuit quae plurima virtus
esse, fuit ; toto certatum est corpore regni.

15 Nunc adeo quae sit dubiae sententia menti
expediam et paucis (animos adhibete) docebo.

Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni,
longus in occasum, finis super usque Sicanos ;

20 Aurunci Rutulique serunt et vomere duros
exercent collis atque horum asperrima pascunt.

Haec omnis regio et celsi plaga pinea montis
cedat amicitiae Teucrorum, et foederis aequas
dicamus leges sociosque in regna vocemus.

Considant, si tantus amor, et moenia condant.

25 Sin alios finis aliamque capessere gentem
est animus possuntque solo decedere nostro :

bis denas Italo texamus robore navis
seu pluris complere valent, jacet omnis ad undam

30 materies, ipsi numerumque modumque carinis
praecipiant, nos aera, manus, navalia demus.

Praeterea, qui dicta ferant et foedera firment,
centum oratores prima de gente Latinos

ire placet pacisque manu praetendere ramos,
munera portantis aurique eborisque talenta

35 et sellam regni trabeamque insignia nostri.

Consulite in medium et rebus succurrite fessis. »

**[Tum Drances [...] infensus, quem gloria Turni
obliqua invidia stimulisque agitabat amaris : [...]**

Unum etiam donis istis, quae plurima mitti

40 **Dardanidis [...] jubes, unum, optime regum,
adicias nec te ullius violentia vincat,**

**quin natam egregio genero dignisque hymenaeis
des, pater, et pacem hanc aeterno foedere jungas].**

Virgile, *Énéide*, XI, vers 300-335, puis 336-356 (version)
Texte établi par Jacques Perret, Les Belles Lettres, 1980

Traduction

Dès que les esprits se furent apaisés, que les bouches inquiètes eurent recouvré leur calme, le roi, du haut de son trône, invoque d'abord les dieux, puis commence : « Que n'avons-nous plus tôt, Latins, pris notre décision sur le fond ! Je le voudrais bien et cela eût mieux valu, au lieu de **(v.5)** réunir le conseil en de telles circonstances, quand l'ennemi campe sous nos murs. Citoyens, nous faisons une guerre sans issue contre des fils de dieux, des hommes invincibles que nul combat ne lasse et qui, même vaincus, ne peuvent déposer le fer. **(v.10)** Si vous avez mis quelque espoir dans les armes des Etoliens appelés à nos côtés, il faut y renoncer. Le seul espoir qu'on ait, c'est soi-même, mais vous voyez comme ici nous sommes serrés, et, quant au reste, dans quel écroulement ce reste s'est abattu : tout est là devant vos yeux et entre vos mains. Je n'accuse personne ; du courage, nous en avons eu, et à la limite du possible ; nous avons engagé dans la lutte toute substance du royaume. **(v.15)** Maintenant donc le parti où incline mon esprit partagé, je vais vous l'exposer, vous en instruire en peu de mots, prêtez-moi votre attention. Je possède une ancienne terre, toute proche du fleuve étrusque¹, elle s'allonge vers le couchant par-delà le fleuve des Sicanes ; des Aurons, des Rutules² y sèment le grain, **(v.20)** y fendent avec le soc des collines ingrates, dans les coins les plus âpres ils mènent leurs troupeaux. Toute cette région, la bande des pins sur le sommet de la montagne, donnons-la aux Troyens en échange de leur amitié, trouvons les termes d'un traité équitable, appelons-les dans nos royaumes à titre d'alliés : qu'ils s'y installent s'ils le désirent tant, et y fondent une ville. **(v.25)** S'ils veulent aller en d'autres terres et chez une autre nation, s'ils peuvent se retirer de notre sol, assemblons-leur en rouvre italien³ vingt navires, ou plus s'ils veulent en armer davantage ; nous avons sur nos rives tout le bois nécessaire, qu'ils déterminent eux-mêmes le nombre et la forme des navires, **(v.30)** donnons-leur le bronze, nos bras, nos chantiers. Enfin, pour porter nos propositions et conclure un traité, je voudrais envoyer cent orateurs, Latins de la meilleure race ; ils auront en main des rameaux de paix, ils porteront des cadeaux, talents d'or et d'ivoire, **(v.35)** la chaise et la trabée⁴, qui sont chez nous insignes de royauté. Échangez vos avis et secourez l'État qui n'en peut plus. »

Traduction de Jacques Perret, Les Belles Lettres, 1980

¹ Il s'agit du Tibre

² Peuples italiens

³ Le rouvre : sorte de chêne

⁴ La trabée : sorte de manteau royal

Questions

Partie 1 : Lexique et étude de la langue

A. Lexique (3 points)

Commentez l'emploi du mot *foedus* (sous la forme *foederis* v. 22 et *foedera* v. 31) dans le contexte.

B. Faits de langue (5 points)

Aux vers 21 à 24, relevez et analysez les verbes au subjonctif. Expliquez l'emploi de ce mode ici.

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes

Choix n°1 (Langue) :

Traduire les vers 37-43 entre crochets (depuis *Tum Drances* jusqu'à *foedere jungas*) :

**Tum Drances [...] infensus, quem gloria Turni
obliqua invidia stimulisque agitabat amaris <dicit> :
Unum⁵ etiam donis istis, quae plurima mitti
Dardanidis [...] jubes, unum, optime regum,
adicias nec te ullius violentia vincat⁶,
quin natam egregio genero dignisque hymenaeis
des, pater, et pacem hanc aeterno foedere jungas.**

Choix n° 2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte support. En suivant des axes culturels variés (littérature et civilisation, arts, philosophie, histoire, etc.), vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques.

⁵ *unum* est complément du verbe *adicias*.

⁶ *vincere quin* + subjonctif : « empêcher que ».